

# PATCHWORK LITTERAIRE

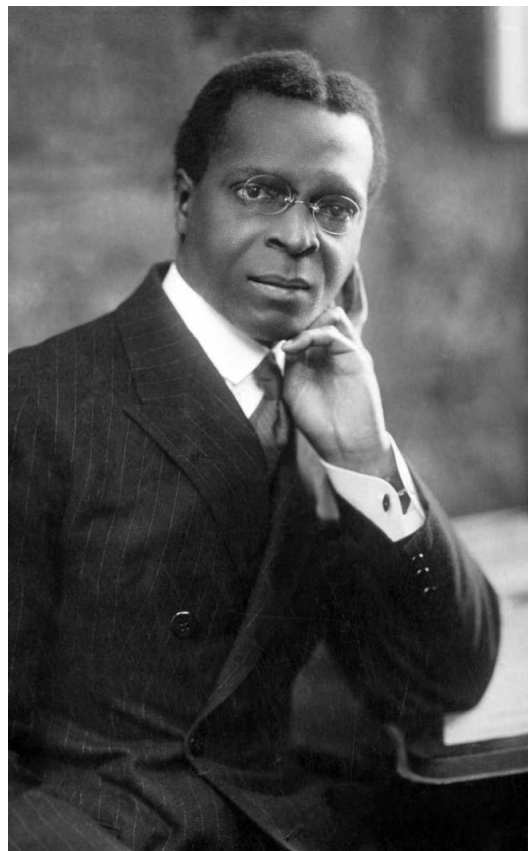
Club de Lecture

2022

Littérature française des Îles - Martinique

## RENÉ MARAN

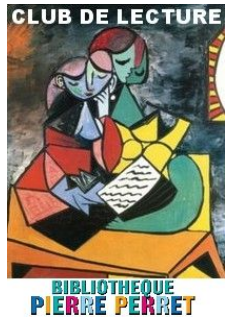
L'écrivain René Maran, à Paris, vers 1925. ALBERT HARLINGUE/ROGER-VIOLLET



### « Un homme pareil aux autres »

Séance du 9 mars 2022

**Cet ouvrage est présenté par Hélène S.**





# RENÉ MARAN

## BIOGRAPHIE

Déclaré à l'état civil de Fort-de-France le 22 novembre 1887, René Maran est en réalité né le 5 novembre 1887 sur le bateau amenant ses parents de la Guyane à la Martinique.

Il est le fils de Léon Herménégilde Maran, originaire de Guyane, de même que son épouse, Marie née Lagrandeur, tous deux nés en 1865.

Ses parents l'emmenent en 1894 au Gabon, où son père doit occuper un poste dans l'administration coloniale. Lorsqu'il a 7 ans, pour lui permettre de faire de bonnes études, ils le mettent en pension en 1894 au « petit lycée » (classes primaires) de Talence (Gironde - France). Il ne verra ses parents que tous les trois ans. Il connut ainsi la jeunesse mélancolique des enfants de coloniaux, des quasi-orphelins qui n'avaient droit à la présence de leurs parents que pendant un semestre tous les trois ans, au rythme des congés administratifs...

En classe de sixième, il devient élève au lycée de Bordeaux (devenu lycée Montaigne), où il découvre Marc Aurèle avec son professeur de latin. Il côtoie Félix Éboué<sup>1</sup>, son aîné de trois ans, boursier, arrivé à Bordeaux en 1901. Les deux camarades pratiquent le rugby au B.E.C. (Bordeaux Étudiants Club).

Le 18 juillet 1905, il obtient la première partie du baccalauréat lettres-latin avec la mention passable, ensuite, Maran fut étudiant à Paris. Il publie déjà à cette date dans la revue lilloise de Léon Bocquet<sup>2</sup>, *Le Beffroi*.

En 1909 Maran entrera lui aussi dans l'administration coloniale, pour y occuper un emploi administratif subalterne, faute d'être passé par l'École coloniale, juste après avoir publié un premier recueil de poèmes, *La Maison du bonheur*. Il est nommé « commis de 4<sup>ème</sup> classe des affaires indigènes » à Bangui, où il retrouve son père, Léon Herménégilde Maran, pour peu de temps puisque Léon Maran prendra sa retraite six mois plus tard et regagnera la maison familiale à Bordeaux. René Maran ne semble pas avoir été un fonctionnaire très zélé.

En 1912, il est affecté comme agent de police à Bangui en Oubangui-Chari (Afrique-Équatoriale française, AEF). Pour tromper son ennui, il se lance dès cette année dans l'écriture du roman qui, dix ans plus tard, lui vaudra la récompense suprême : *Batouala – Véritable roman nègre*, qui décrit la vie d'un village africain du point de vue du chef éponyme, encouragé par son ami Philéas Lebesgue<sup>3</sup> qu'il vient rencontrer à Beauvais dès 1915. Dans la préface de ce roman, René Maran dénonce, non le fait colonial mais ce que Maran en regarde comme les abus ou dysfonctionnements, ce qui entraîne des controverses et lui vaut des inimitiés.

---

<sup>1</sup> **Félix Éboué**, né le 26 décembre 1884 à Cayenne (Guyane) et mort le 17 mai 1944 au Caire, est un administrateur colonial, résistant de la première heure durant la Seconde Guerre mondiale et homme politique français. Humaniste, franc-maçon, il est membre de la SFIO (Section Française de l'Internationale Ouvrière) jusqu'en septembre 1939. Sitôt la France hexagonale occupée par les armées du III<sup>e</sup> Reich, étant le gouverneur du Tchad, alors possession coloniale française, il range le territoire du côté de la France libre dès qu'il entend l'appel du 18 Juin 1940 du général de Gaulle. Il donne ainsi officiellement à la France libre les attributs légaux d'un État souverain et devient, suivant la volonté du général de Gaulle, le troisième Compagnon de la Libération. Depuis le 20 mai 1949, Félix Éboué repose au Panthéon à Paris.

<sup>2</sup> **Léon Bocquet** (né à Marquillies le 11 août 1876 et mort le 4 juin 1954) est un poète et romancier français

<sup>3</sup> **Philéas Lebesgue**, né le 26 novembre 1869 à La Neuville-Vault près de Beauvais (Oise – France), mort le 11 octobre 1958 dans le même lieu, est un écrivain français à la fois poète, romancier, essayiste, traducteur et critique littéraire au *Mercur de France*. Fils de cultivateurs, il reprend la direction de la ferme familiale après le décès de son père, en 1908. Dès lors, il exerce parallèlement une carrière littéraire originale qui le fait parfois voyager au Portugal, en Grèce et en Yougoslavie, les trois pays dont il suit l'actualité littéraire au *Mercur*.



Le terme « colonialisme » parfois utilisé à son propos est très peu usité à son époque et n'appartenait pas à son vocabulaire. Il obtient le prix Goncourt en 1921, premier Français noir à recevoir ce prix.

Bien que bénéficiant de la double solde du fonctionnaire colonial, il se plaint de manquer d'argent car, après la mort de son père qui survint dès 1911, il soutient financièrement sa mère et ses plus jeunes frères.

René Maran ne marcha pas très longtemps sur les traces de son père. Souvent en conflit avec son administration, commis de quatrième classe puis de secrétaire de troisième classe, il est de plus en plus mal noté, considéré comme susceptible et procédurier. Ainsi, en 1916-1917, alors qu'il est « agent spécial chargé de la comptabilité » à Sibus, il demande au gouverneur de l'Oubangui-Chari une mutation qui lui est refusée au motif qu'il n'a pas respecté la voie hiérarchique. À la suite d'accusations — qu'il conteste — de violences sur des indigènes lors d'une campagne prophylactique contre la maladie du sommeil dans la circonscription de Kémo-Gribingui, il fait l'objet d'un blâme de son administration, puis d'une condamnation à la peine de 50 F. d'amende avec sursis par le tribunal de première instance de Bangui. De retour à Paris à partir de 1919, il repart pour la région du Lac Tchad en 1921. C'est là qu'il apprend avoir été consacré par le prix Goncourt à la fin de l'année 1921. En 1924, après plusieurs demandes infructueuses de rapatriement pour cause médicale, il interrompt sa carrière coloniale avec le grade d'« adjoint principal de 3<sup>ème</sup> classe des services civils ». Il continue sa carrière d'écrivain et de journaliste littéraire et de radio à Paris où il résidera dorénavant.

La carrière d'administrateur colonial continuera d'inspirer l'écrivain qu'est devenu Maran. Le protagoniste principal du roman publié en 1947 *Un homme comme les autres* est par exemple un martiniquais ayant fait ses études à Bordeaux avant de devenir administrateur colonial.

Vers 1920, René Maran a une liaison avec Paulette Nardal<sup>4</sup> (1896-1985), elle aussi née en Martinique.

Maran fit alors l'apprentissage de l'existence pas toujours facile d'un écrivain qui doit vivre seulement de sa plume. En 1927 il avait épousé une demoiselle Camille Berthelot, couturière née le 19 novembre 1894. De milieu modeste, si elle fut une épouse aimante et dévouée, elle ne pouvait pas l'aider à résoudre ses problèmes financiers.

Elle survécut dix-sept ans à son mari (7 mars 1977) – lui-même décédé le 9 mai 1960 -, grâce aux secours de divers amis du couple, en particulier le Président Senghor qui a désigné en Maran « le précurseur de la négritude en francophonie ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, il n'est pas inquiété par les autorités occupantes. Dans son œuvre romanesque inspirée par l'Afrique, il lui arrive de montrer les rapports parfois difficiles entre Noirs et Blancs, notamment le poids du racisme imposé par les institutions coloniales. Souvent écrivain animalier, il dénonce la cruauté des hommes envers les animaux. Très attaché à la France, Français patriote en dépit de certains griefs qu'il exprime dans sa très belle correspondance avec Philéas Lebesgue, il écrit des biographies qui retracent la vie de « grands Français », notamment de ceux qui ont découvert les terres du futur Empire français. Dans sa correspondance, il cite souvent les trois plus grands amis qu'il admire : Félix Éboué, Philéas Lebesgue et Manoel Gahisto<sup>5</sup>.

Dans les années 1930, René Maran fréquente le salon littéraire de Paulette Nardal où il rencontre Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Jean Price Mars. René Maran exprime des réserves sur le mouvement naissant de la négritude dont il se méfie :

---

<sup>4</sup> **Paulette Nardal**, née le 12 octobre 1896 au François (Martinique) et morte le 16 février 1985 à Fort-de-France, est une femme de lettres et journaliste française. Militante de la cause noire avec sa sœur Jeanne, elle est une des inspiratrices du courant littéraire de la négritude et la première femme noire à étudier à la Sorbonne.

<sup>5</sup> Paul Coolen dit Manoel Gahisto, né le 14 février 1878 à Petit-Fayt et mort le 11 décembre 1948 à Paris, est un écrivain et traducteur français.

En offrant à des personnages noirs les rôles principaux de ses romans, il bouleverse le paysage littéraire de son époque. Considéré par les Noirs comme un précurseur de la *négritude*, il avouait qu'il la comprenait mal et avait tendance à y voir un racisme plus qu'une nouvelle forme d'humanisme. Il se voulait, par-dessus tout et avec obstination « un homme pareil aux autres ».

René Maran est un écrivain inclassable.

Peuplée de figures solitaires abandonnées des leurs et déchirées entre deux mondes, l'œuvre de René Maran se déploie comme une longue quête du bonheur, par l'amitié, l'amour, et surtout les livres. L'œuvre publique de Maran est abondante. Elle comprend, outre les romans comme *Batouala*, des œuvres pour la jeunesse (*M'Bala l'éléphant*, *Djouma chien de brousse*, etc.), des récits historiques, des recueils de poèmes, des romans pour adultes, des essais, une autobiographie (*Un Homme pareil aux autres*, 1947). À côté, se développe une œuvre de propagandiste de l'entreprise coloniale, pas toujours facile à repérer car publiée sous le couvert de l'anonymat. À partir de 1937, en effet, Maran fut stipendié par le « Service intercolonial » pour rédiger des articles qui étaient ensuite adressés gracieusement aux journaux. Ce travail pour le compte du ministère français des Colonies se poursuivit au moins pendant une partie de la période de l'occupation. Maran s'est défendu d'avoir été un collaborateur. Il a pourtant reçu en 1942 le prix Broquette-Gonin de l'Académie française, destiné à récompenser des auteurs remarquables par leurs « qualités morales ». Contrairement à son ami Félix Éboué qui servait le général de Gaulle au Tchad, Maran a condamné le recrutement d'une armée d'Afrique, en arguant que les colonisés étaient faits pour être protégés par leurs maîtres et non l'inverse. Ajoutons que, en 1949, par décision de Cornut-Gentille, Haut-commissaire de l'AEF, Maran s'est vu octroyer une allocation viagère annuelle de 100.000 F, en témoignage de « reconnaissance pour l'œuvre littéraire (qu'il avait) consacrée (à l'AEF) » (pension qui lui fut supprimée, à son grand dam, par le Haut-commissaire suivant, en 1953).

La psychologie de Maran, mériterait, bien sûr, des développements conséquents. D'après le peu qui est connu, il apparaît comme un maître du double jeu. Il se veut du côté des opprimés mais reste dans le camp des oppresseurs. Il est un colonialiste qui abhorre la figure du colonial, raciste et veule. Il se considère comme persécuté par ses chefs mais ne se sent pas tenu de leur obéir. Il se présente comme opposé au régime de Vichy mais il a travaillé pour lui au point d'être distingué par l'Académie française précisément sous Vichy.

On peut mentionner pour finir un dernier mystère non résolu dans la vie de René Maran, celui de ses rapports avec l'autre sexe. S'il se plaint de la solitude affective en Afrique, on lui prête de nombreux succès féminins en France, au moins jusqu'à son mariage (1927). L'épouse, Camille, resta bréhaïne, comme le prouve une lettre au couple Senghor dans laquelle elle se plaint de n'avoir pas eu d'enfant. Néanmoins René Maran était, lui, le père d'une fille, Paulette. En 1943, René et Camille Maran adoptent Paulette Cernard, qu'ils ont rencontrée en 1930 dans les Vosges. René Maran est donc devenu père au moins une fois, probablement quelques années avant de se marier. Qui était la mère de Paulette ? Maran a-t-il reconnu sa fille ? Quelles relations entretenait-il avec ces deux femmes ?

Autant de questions dont les réponses nous éclaireraient utilement sur la personnalité du premier Goncourt noir.

En 1946, Paulette Cernard-Maran épouse Paul Michel, dont elle a deux enfants, Françoise (épouse Merle) et Bernard. Elle meurt le 5 décembre 2015.

## ŒUVRES

Un siècle après son prix Goncourt pour « Batouala », de multiples rééditions donnent à redécouvrir l'œuvre d'un auteur guyanais (1887-1960) marqué par l'Afrique, critique du colonialisme et stoïcien.

### La Maison du bonheur

Paris, Édition du Beffroi, 1909

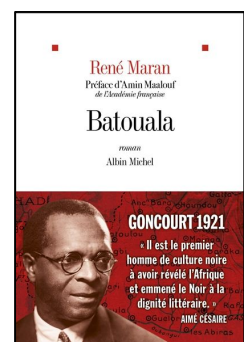
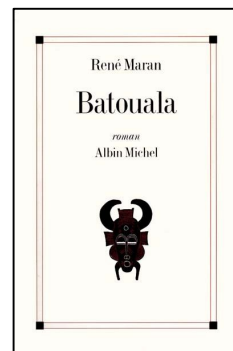
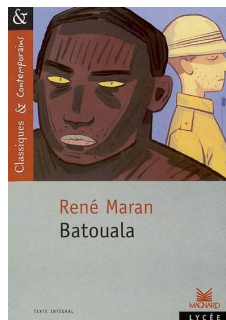
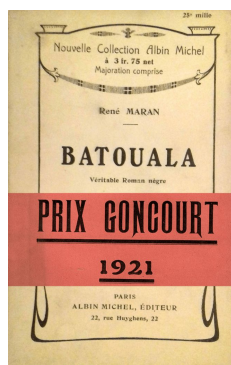
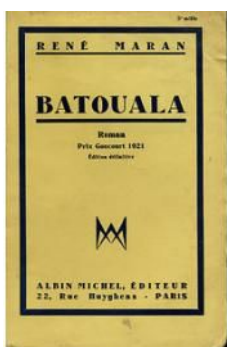
### La Vie intérieure : poèmes 1909-1912

Paris, Édition du Beffroi, 1912,



### Batouala : véritable roman négre

- Paris, Albin Michel, 1921 -1938
- Avec des illustrations de Lacovleff, Paris, Editions Mornay, 1928
- Edition définitive avec « Youmba , la mangouste », Paris, Albin Michel, 1985 – 1989 - 1999
- Avec une présentation, notes, questions et après-texte par J. Grinfas, Paris, Magnard, coll. Classique & contemporains, n° 46, 2002
- Paris, Albin Michel, 2021



*Ce roman, écrit par un Antillais, René Maran (1887-1960), alors fonctionnaire au ministère des Colonies, déclencha un véritable scandale lors de sa publication. Il dénonçait les abus de l'administration en Afrique-Equatoriale française et les méfaits de l'impérialisme. Y sont décrits, à travers le personnage du grand chef Batouala, les us et coutumes des peuples Bandas. Prix Goncourt 1921.*

### Le Visage calme

Paris, Éditions du Monde nouveau, 1922

### Le Petit Roi de Chimérie : contes

Paris, Albin Michel, 1924

### « André Lamandé »

Revue bleue, 20 novembre 1926,

### Djouma, chien de Brousse

Paris, Albin Michel, 1927



## « Doppélé, nouvelle inédite »

Candide, 2 janvier 1930

### Le Cœur serré

- Paris, Albin Michel, 1931
- Bordeaux, Le Festin, coll. Les Merveilles, 2021

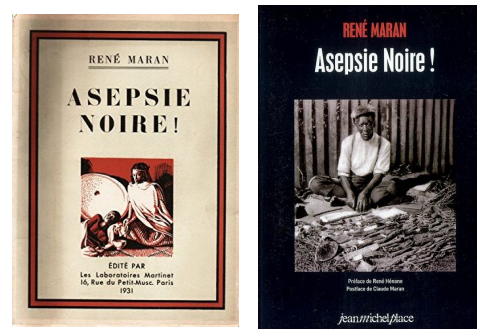
*Né au Pérou de parents français, Georges Lindre est confié au pensionnat du lycée de Talence à 6 ans. Il doit alors apprendre à grandir loin des siens. Ecolier délaissé, ayant pour seule respiration ses amis d'école et sa passion du rugby, il éprouve une honte et une douleur de se sentir abandonné. Le récit relate cette histoire a posteriori. Roman d'apprentissage inspiré de l'enfance de l'auteur.*



### Asepsie noire !

- Paris, Laboratoire Martinet, 1931
- Paris, Nouvelles éditions Place, coll. Cahiers de Gradhiva, 2007

*Le poète et romancier René Maran (1887-1960), fort de ses origines africaines et antillaises et de sa formation intellectuelle et professionnelle occidentale, proposait une réflexion sur les habitudes médicales africaines encore très proches de la nature et indissociables d'une tradition ancestrale. Un texte de prévention et un regard de type "ethnomédical".*



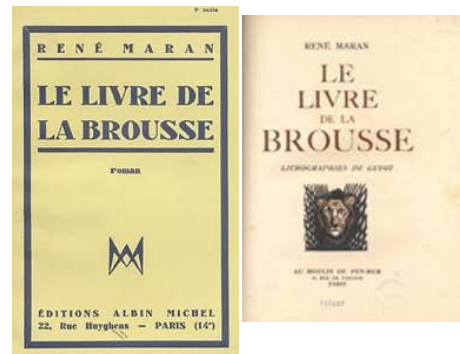
### « Défense d'aimer »

Feuillets littéraires, n 1, 1932, p. 1-39

### Le Livre de la brousse

Paris, Albin Michel, 1934

Lithographies couleurs de Guyot, Paris, Au moulin de Pen-Mur, 1946



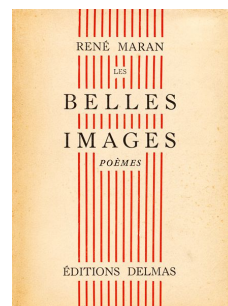
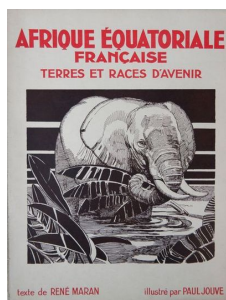
### Les Belles images : poèmes

Bordeaux, E. Delmas, 1935

### Afrique Équatoriale Française, terres et races d'avenir

Illustrations Paul Jouve

Paris, Imprimerie de Vaugirard, 1937



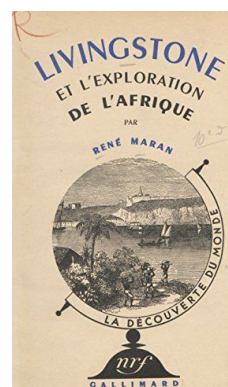
### Chagrins d'enfant

*Il est des enfants essoulés  
Dès leur toute petite enfance,  
Qui des bonheurs au loin allés  
Essaient de garder souvenance.*

*Ces essoulés, ces désolés,  
Ne se rappellent que leurs peines.  
Au fond de leur cœur d'exilés  
Ils célèbrent des amours lointaines.*

*Un seul bonjour, un seul baiser,  
Les émeut plus qu'une élégie.  
Ils y songent, le cœur brisé,  
Le soir, sous l'œil de la bougie.*

*Après quoi, longtemps, très longtemps,  
Douloureux de plus loin qu'eux-mêmes,  
Ils versent des larmes d'enfants  
Qui n'ont pas vécu leurs poèmes.*

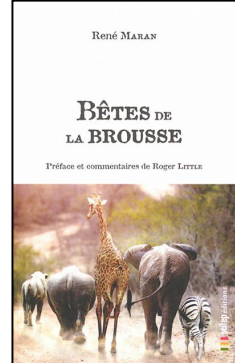
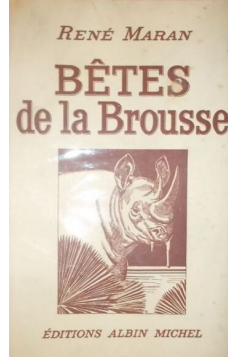


## Bêtes de la brousse : recueils de contes

Paris, Albin Michel, 1941

Paris, SCITEP, 1921

*Ce n'est pas d'hier que les naturels de la région comprise entre les contreforts rocheux de Bandorro et les mamelons de latérite du Kaga-Mbala réputent Bassaragba, le rhinocéros, le plus insociable des animaux de la brousse. Mourou, la panthère, Mbala, l'éléphant, Bamara, le lion, et Bongo, l'hyène, pensent sur ce point tout de même que les hommes noirs de peau. L'unanimité de ce discrédit n'empêcha nullement Bassaragba de s'établir, avec deux femelles de son choix et le rejeton de l'une d'elles, non loin d'un marigot tributaire du Bamingui. Les contes ici réunis mettent en scène des animaux ainsi que des hommes, désignés uniquement par leurs couleurs de peau.*



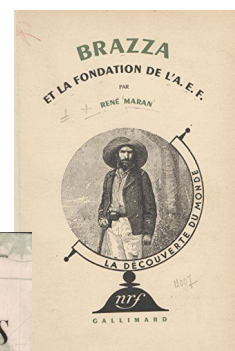
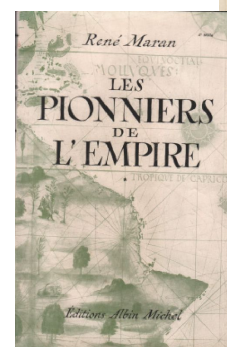
## Brazza et la Fondation de l'A.E.F.

Paris, Gallimard, coll. « La découverte du monde », 1941

**Les Pionniers de l'Empire :** Jean de Béthencourt. Anselme d'Isalguier. Binot le Paulmier de Gonneville. Jacques Cartier. Jean Parmentier. Nicolas Durand de Villegaignon. Jean Ribault.

Tome I

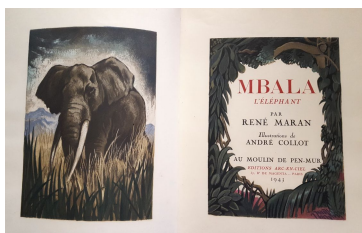
Paris, Albin Michel, 1943



## Mbala, l'éléphant

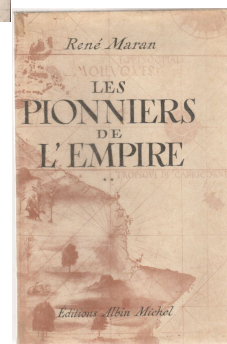
Illustrations André Collot

Paris, Arc-en-Ciel, 1943



## Peine de cœur

Paris, S.P.L.E., coll. « Univers », 1944



**Les Pionniers de l'Empire :** Samuel Champlain. Belain d'Esnambuc. Robert Cavalier de la Salle

Tome II

Paris, Albin Michel, 1946

## Un homme pareil aux autres

Illustrations Andrée Corbin,

Paris, Arc-en-Ciel, 1947

Paris Albin Michel, 1948

Marseille, Les éditions du Typhon, 2021

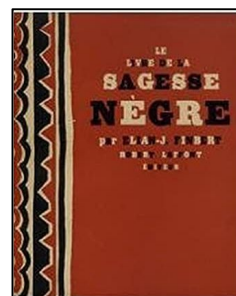
*Au lendemain de la Première Guerre mondiale, un jeune homme noir embarque pour Dakar, laissant la femme qu'il aime à Bordeaux. Blessé par la haine, le rejet et la curiosité suscités par sa couleur de peau, il s'apprête à gâcher sa vie dans un élan autodestructeur.*





## Le Livre de la sagesse nègre :

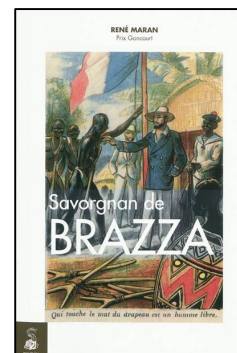
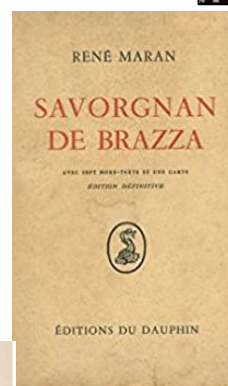
Sentences exemplaires recueillies par Elian-J. Finbert, présentées par René Maran  
Motifs décorés par Andrée Corbin  
Paris, Robert Lafont, 1950



## Savorgnan de Brazza

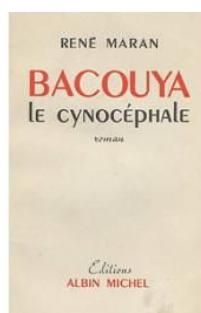
Paris, Editions du Dauphin, 1951  
Paris, Dauphin, 2009

*Le parcours de cet explorateur français d'origine italienne (1852-1905) à qui l'on doit le nom de la ville de Brazzaville. Il explora la rive droite du fleuve Congo, ouvrant la voie à la colonisation française en Afrique équatoriale.*



## Bacouya, le Cynocéphale

Paris, Albin Michel, 1953



## Les Pionniers de l'Empire :

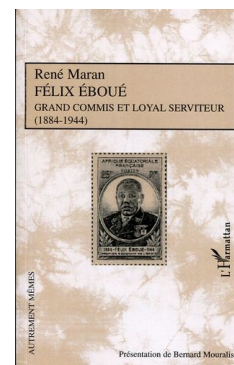
André Brüe, Joseph-François Duplex, René Madec, Pigneaux de Behain  
Tome III  
Paris, Albin Michel, 1955



## Félix Eboué, grand commis et loyal serviteur, 1885-1944

Paris, Éditions Parisiennes, 1957  
Paris, L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2007

*R. Maran (1887-1960), qui a beaucoup pratiqué le genre de la biographie, retrace ici l'itinéraire et la personnalité de son ami Félix Eboué, né en 1884 à Cayenne et mort en 1944, à partir notamment de nombreuses lettres inédites. F. Eboué occupera plusieurs postes d'administration de la France coloniale, ses cendres seront transférées au Panthéon en 1949.*



## Le Livre du souvenir : poèmes, 1909-1957

Paris, Présence africaine, 1958  
Paris, Présence africaine, coll. Poésie, 2021

*Initialement publié en 1958, ce recueil propose des poèmes écrits tout au long de la vie de l'écrivain, donnant à entendre une voix gagnée par la mélancolie et tentée par la solitude.*



## Bertrand Du Guesclin : L'épée du roi

Biographie,  
Paris, Albin Michel, 1960



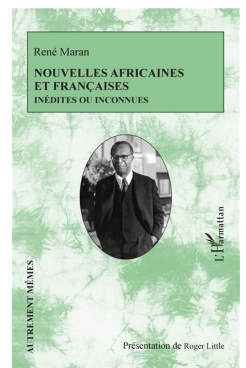
## PUBLICATIONS POST MORTEM

### Nouvelles africaines et françaises : inédites ou inconnues

présentation de Roger Little

Paris, L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2018

*Recueil de huit nouvelles de l'écrivain martiniquais, administrateur colonial en Afrique équatoriale française pendant quatorze ans. Se déroulant en France ou en Afrique, ces récits mettent en scène la vie quotidienne de différents personnages et évoquent la condition des Noirs et les abus du colonialisme. Ce malaise et reflété dans ses nouvelles et ses romans situés en Afrique où l'acuité de son observation des bêtes et des hommes trouve son expression dans une langue riche et recherchée. Son analyse en profondeur des êtres humains se poursuit dans ses nouvelles situées en France où le chat remplace l'éléphant et le lion.*



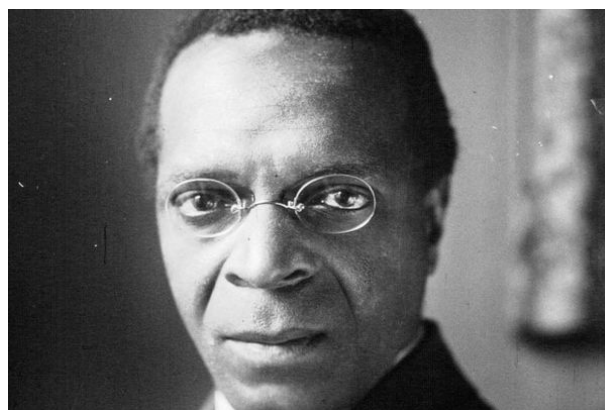
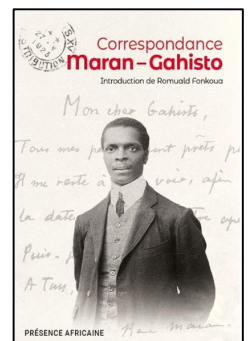
### Correspondance Maran-Gahisto

René Maran, Manoel Gahisto

introduction, notes et commentaires de Romuald Fonkoua

Paris, Présence africaine, 2021

*Edition critique de la correspondance échangée entre 1909 et 1948 entre Maran et Gahisto, amis intimes, tous deux écrivains, le premier prix Goncourt 1921 pour Batouala, le second principalement traducteur d'écrivains d'Amérique du Sud. Leurs lettres dévoilent leur vie quotidienne, leurs lectures, la construction de l'oeuvre littéraire de Maran ainsi que ses engagements politiques.*



René Maran • ©agence Meurisse, 1930 - source : Gallica-BnF

## DISTINCTIONS

Prix Goncourt (1921)

Grand Prix Broquette-Gonin de l'Académie française (1942)

Grand prix de la Société des Gens de Lettres (1949)

Prix de la Mer et de l'Outre-Mer (1950)

Membre de l'Académie Internationale de Culture française de Belgique (1953)

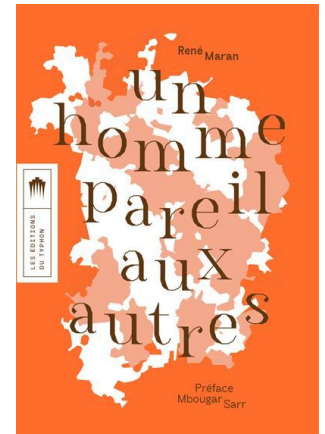
Prix de Poésie de l'Académie française (1959)

# UN HOMME PAREIL AUX AUTRES

## RÉSUMÉ

Préface de Mohamed Mbougar Sarr

À Bordeaux, dans les années 1920, Jean Veneuse embarque sur un paquebot à destination du Tchad où l'attend un poste d'administrateur colonial. C'est le cœur lourd qu'il parcourt l'Afrique, hanté par le souvenir de celle qui l'aime et qu'il fuit. Parce qu'elle est Blanche et qu'il est Noir.

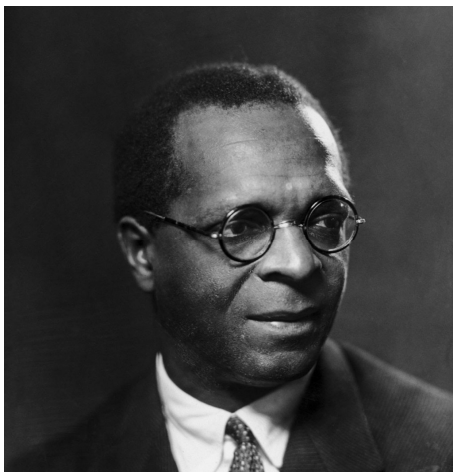


Inlassablement assigné à sa couleur de peau, rongé par le racisme, Jean s'autodétruit en brisant sa carrière, sa vie, son amour. Car pour aimer, il faudrait qu'il puisse s'aimer un peu. Y parviendra-t-il ?

Roman le plus intime de René Maran, *Un homme pareil aux autres* part d'un angle mort de la pensée : celui du racisme introjecté. Quand la haine de l'autre vire à la haine de soi. Mêlant entre deux continents aventures et introspection, nous confrontant aux ravages de la colonisation et aux cécités du cœur, René Maran provoque des ondes de choc ouvrant des voies vers l'émancipation.

## Racisme impérial : René Maran, l'aventure ambiguë d'un amour impossible

### *Un homme pareil aux autres*



René Maran © éditions du Typhon

Il ne s'agit d'un roman d'amour que par accident. Le thème majeur d'*Un homme pareil aux autres* n'est en effet pas l'amour – accidentel, anecdotique – entre un homme noir, Jean Veneuse, et une femme blanche, Andrée Marielle, mais bien plutôt le racisme systémique qui sévit en France et plus largement au sein du système impérial. L'amour « interracial » n'en est que le terrain d'application qui sert à comprendre les « souffrances morales » d'une « intelligence trop sensible ».

Le Martiniquais René Maran publie ce récit d'amour en 1947. Le roman est alors largement ignoré par la critique, qui ne se souvient que de *Batouala*, récipiendaire du prix Goncourt en 1921. Pour le reste, René Maran n'apparaît que comme un auteur inclassable dont on ne se sait que faire et dont l'aura polémique dépasse de loin son auteur. Tandis que les uns considèrent le roman *Batouala* comme trop naïf et trop peu engagé, les autres pensent au contraire que la Préface qui l'accompagne dénonce trop frontalement la colonisation française.

Trop ou trop peu : René Maran ne contente personne. Le romancier s'inspire pourtant de sa carrière d'administrateur colonial, celle d'un noir lettré aux colonies, et il fait preuve d'un grand courage dans la description sans ambages de l'oppression coloniale. *Un homme pareil aux autres*, resté dans l'ombre de *Batouala*, est aujourd'hui réédité par les éditions du Typhon (2021), assortie d'une splendide préface du romancier sénégalais Mohamed Mbougar Sarr. Elle aide à comprendre la force de cette écriture, précise, incisive, immensément poétique.

## **Un amour empêché : terrain d'étude pour dénoncer le racisme impérial**

Le protagoniste principal se nomme donc Jean Veneuse et, tout comme René Maran, il est un Martiniquais ayant grandi et fait ses études à Bordeaux. Il s'engage dans la carrière coloniale et devient l'un des rares administrateurs noirs en Afrique – à l'instar du Guyanais Félix Éboué, dont René Maran était un ami. Mais il faut se garder du filtre biographique pour comprendre ce roman : toute la finesse de René Maran tient au contraire dans la manière dont il expose les ravages du racisme au quotidien – et l'auteur n'est pas sans distance vis-à-vis de ses personnages. Le romancier expose une mécanique qui broie toute confiance en soi et qui rend impossible un mariage entre deux personnes qui s'aiment.

Il s'agit donc d'une expérience de pensée qui prend la forme d'un roman : que se passerait-il si un homme noir, pareil aux autres, était amoureux d'une jeune femme blanche qui l'aimerait en retour ? Réponse : au sein d'un système impérial raciste, l'homme noir se sentirait profondément incapable d'infliger une vie de persécution sociale à sa compagne et s'empêcherait d'aimer celle qu'il aime. Ces « autres », ce sont les Blancs bien sûr. Et parfois des Blancs très bien intentionnés, dont ses meilleurs amis, aux rangs desquels Madeleine et Pierre Coulonges, mais qui n'en sont pas moins racistes – ou peut-être plus précisément : qui véhiculeraient tout de même des impensés racistes et une partition entre « tu » et « nous ».

Dans le premier chapitre, le narrateur expose l'expérience de pensée dont le roman est le déploiement : « Il est indéniable qu'il existe aujourd'hui, en France, des traces plus ou moins profondes de racisme. Or l'on ne réduira ce fléau social à sa plus simple expression que dans la mesure où l'on aura le courage de pénétrer et de résoudre les problèmes qu'il pose ». En ce sens, l'amour entre Jean Veneuse et Andrée Marielle n'est qu'un prétexte pour prouver cette partition des hommes entre eux, entre le « tu » noir et le « nous » impérial. René Maran décrit alors une histoire d'amour comme « le voyage d'une race à une autre ». La fiction-cadre est celle d'un récit a posteriori, où Jean Veneuse reprend et publie « un lot de vieux cahiers participant du livre de raison et du carnet de route, où, treize années durant, il a noté, de façon intermittente, les hauts et les bas de sa vie de fonctionnaire colonial ».

Le lecteur suivra donc les pérégrinations de Jean Veneuse fuyant son amour pour Andrée, et prenant ses fonctions au Tchad. Le long voyage en bateau est l'occasion de retrouver ses anciens amis Madeleine et Pierre Coulonges, qui lui présentent à leur tour Clarisse Demours, jeune épouse rejoignant son mari aux colonies. Jean leur expose son amour malheureux et se laisse aimer par Clarisse, tout en se pensant damné. Ce triangle amoureux se poursuit dans la seconde partie du roman, tandis que Jean est en poste. Othello colonial, Jean Veneuse ne s'autorise pas à aimer. Aussi aime-t-il par procuration d'autres jeunes filles en fleurs.

## **Un roman-monde, encyclopédie nonchalante de l'empire colonial**

Le caractère composite de ce roman semble être une véritable « tentation encyclopédique ». Jean Veneuse note tour à tour ses impressions de voyage, des notes ethnographiques, des fragments d'une correspondance amoureuse, des rapports des « tournées » qu'il fait en brousse pour recenser les populations administrées, des relevés d'un jugement qu'il a eu à rendre sur un infanticide, des gazettes littéraires.

On peut lire par exemple une chronique des romans d'André Suarès. On sait par ailleurs qu'il a emmené avec lui toute une bibliothèque de fin lettré : Marc Aurèle, Pascal, Stendhal, Joinville, Jacques de Voragine, Vigny, Renan, Claudel, Voltaire, mais aussi plus étonnant pour nous aujourd'hui le comte de Gobineau, ou encore André Lafon, René Boylesve, Anatole France, Charles Maurras...

Mohamed Mbougar Sarr le signale très justement dans sa préface : « concrète et méditative, riche et fluide, jamais inutilement alambiquée, la langue de Maran, emprunte au style classique le meilleur des attributs : la précision.

L'écriture de Maran n'est jamais aussi belle qu'au moment de nommer les choses, de donner à voir et à sentir les atmosphères, de décrire les paysages ». Bordeaux, Ténériffe, Dakar, Conakry, Brazzaville, puis plus tard la subdivision de Moussananga, ou l'immense Lagos : René Maran se plaît avec la même joie à décrire les lieux, les tableaux et singulièrement les sons.

De pleines pages sont consacrées au déroulement d'une journée au poste de Kokaga, à travers les sons qui parviennent dans la case de Jean : rumeur des animaux qui s'éveillent, bruits des marchés et des cuisinières, silence de la sieste et chaleur écrasante du soleil, coucher du soleil qui ramène à la vie les animaux et les humains, puis de nouveau le silence de la nuit entrecoupé par le cri des hyènes.

De longues pages sont également consacrées à l'ennui et la rêverie face aux paysages désertiques : « Et fauve, rouge, blanc, jaune paille ou noir, le sable, le sable et encore le sable, interminablement étincelle et rutilé jusqu'à l'infini, où le sable reprend le sable et va vers d'autres sables encore ».

Ce roman est donc tout cela à la fois : roman épistolaire qui se transforme en carnet de tournée qui se transforme à son tour en rêverie littéraire qui devient finalement réquisitoire contre la colonisation. Le mouvement est celui de la pensée, du flux multiple de la vie intellectuelle décrite avec une nonchalance très étudiée.

Cette polyvalence de René Maran est très impressionnante et donne au roman un chatolement aux couleurs multiples.

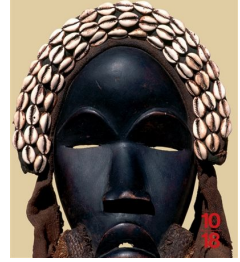
### **Un roman ambigu : être nègre et fonctionnaire colonial**

La toile de fond de ce roman-monde est celle du contexte impérial français. René Maran, contrairement à ce que certains critiques ont pu dire de lui, est d'une netteté et d'une précision sans équivoque sur l'œuvre coloniale. Le réquisitoire est simple et précis : la colonisation, c'est le triomphe du meurtre et de l'illégalité.

***« Fonctionnaire colonial... Ce métier aurait pu être si beau, si généreux, si noble ! Hélas ! La colonisation est une déesse âpre et cruelle, qui ne se paie pas de mots et se nourrit de sang. Trop pratique pour être sensible, rien ne la détourne de ses projets. Elle se fonde sur l'injustice et l'arbitraire. Il faut, pour lui plaire, jeter en prison les hommes crevant de faim et des femmes allaitant leurs enfants. Il faut, pour lui plaire, arrêter des innocents. Ni les uns ni les autres n'ont quoi que ce soit à se reprocher. Mais la main-d'œuvre pénale faisant plus ou moins défaut, cette illégalité permet d'entreprendre ou d'achever, sans grever le moins du monde le budget local, les travaux en cours. La force primant le droit, le meurtre célébré et honoré, c'est ça la colonisation, c'est ça la civilisation ».***

À l'intérieur de ce système impérial, Jean Veneuse se trouve être lui-même un noir. Ce frottement entre colonisé et colonisateur se trouve à son paroxysme lorsqu'il est aux colonies. Il l'explique au sortir d'une discussion avec ses amis les Coulonges : « *Qu'ils me laissent rire ! Un nègre n'est pas un homme comme les autres. Or je ne suis qu'un nègre, un nègre qui, par son intelligence et son travail assidu, s'est élevé à la réflexion et à la culture de l'Europe. De bonne foi, j'ai cru à cette culture, et me suis mis à aimer ce nouveau monde, découvert et conquis à mon usage. Quelle erreur était la mienne ! Il a suffi que je prenne de l'âge, et que j'aie servi ma patrie adoptive au pays de mes ancêtres, pour que j'en arrive à me demander si je n'étais pas trahi par tout ce qui m'entourait, le peuple blanc ne me reconnaissant pour sien, le noir me reniant presque.* » Ni l'un ni l'autre : entre les deux.

Ce « nègre éduqué », arraché à la Martinique dans sa petite enfance, est un « orphelin intermittent », comme le décrit Jean à la fin du roman, lorsqu'il se souvient de ses longs étés bordelais où il était le seul à ne pouvoir revenir dans sa famille et où il se languissait d'une vie avec ses proches.



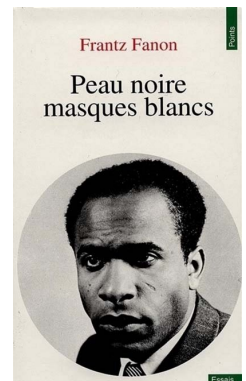
Cette « aventure ambiguë », quatorze ans avant que le roman de Cheik Hamidou Kane<sup>6</sup> ne paraisse, décrit déjà la double culture de ceux que l'on appelait les « évolués ».

L'aventure est « ambiguë » également lorsqu'affleure, par moments, l'inconscient colonial. Cela est particulièrement frappant lorsque le narrateur décrit Adidja, sa « petite compagne baguirmienne », comme une jeune femme attachante, occupée à rire toute la journée, mais sans aucune profondeur. Cette « simplicité » qualifiée de « puérile » apparaît dans l'un des passages les plus terribles du roman, où Jean Veneuse reprend et relaie des clichés coloniaux racistes envers les colonisés. Cette condescendance n'est pas sans déranger et fait trembler la caractérisation positive de Jean Veneuse. Tandis que la figure d'Adidja est censée approfondir l'écart avec l'amour idéal d'Andrée Marielle, elle signale en réalité que la femme indigène subalterne, définitivement, ne peut et ne pourra jamais parler en son nom propre, réduite au silence par le système impérial.

Jean Veneuse n'est donc pas exempt de racisme, lui qui le souligne si finement par ailleurs dans les discussions badines et bourgeoises de son temps. Néanmoins, il fait preuve d'un grand sens de la justice et d'un respect profond pour les populations qu'il administre. Les notations prises au fil des mois sur les troupeaux, les marchés, les moissons, les feux de brousse en sont de nombreux exemples.

### Entre « toi » et « nous » : malentendu fanonien et puissance romanesque

Jean Veneuse, dans l'histoire intellectuelle et littéraire postcoloniale, est resté célèbre car il est l'archétype du sujet colonial aliéné selon Frantz Fanon<sup>7</sup>. Le grand psychiatre et penseur de la situation coloniale consacre en effet tout un chapitre de *Peau noire, masques blancs* à l'amour de Jean Veneuse pour Andrée Marielle, qu'il intitule « L'homme de couleur et la blanche ». Revenons pour finir sur cette polémique littéraire donc Mohamed Mbougar Sarr écrit, à juste titre, qu'il s'agit en réalité d'un « malentendu ».



Si l'essayiste a magnifiquement décrit l'oppression mentale et psychiatrique inhérente à la situation coloniale – en déployant un champ d'étude sur le trauma colonial particulièrement fécond, en témoigne encore l'essai récent de Karima Lazali –, le procès intenté au roman semble manquer l'originalité du dispositif inventé par René Maran, et singulièrement oublier que l'auteur n'adhère pas nécessairement aux discours de tous ses personnages. Tout le propos de Franz Fanon est de prouver l'aliénation dont fait preuve Jean Veneuse : celui-ci serait, selon le psychiatre, un « introverti agressif », « atteint d'une névrose d'abandon ». Maladivement peu sûr de lui, il ne rêve que de devenir l'« autre », c'est-à-dire le Blanc, et de posséder une Blanche. Se faisant, Andrée Marielle symboliserait le fantasme absolu de tout Noir, rêvant de posséder l'altérité. Mais pour cela, écrit toujours Fanon, il lui faut l'assentiment du Blanc, du frère, de l'ami. C'est le rôle que joue Pierre Coulonges, qui lui « donne » l'autorisation d'aimer Andrée Marielle dans une longue lettre citée presque in extenso par Fanon, comme à charge contre Maran.

<sup>6</sup> **Cheikh Hamidou Kane**, né à Matam le 2 avril 1928, est un écrivain et un haut fonctionnaire sénégalais, qui occupa notamment des fonctions ministérielles. Son livre *L'Aventure ambiguë*, qui lui vaut le Grand prix littéraire d'Afrique noire en 1962, est devenu un classique de la littérature africaine. Cet ouvrage est aussi le principal argument qui lui vaudra d'être consacré à l'édition 2019 du Grand Prix des mécènes.

<sup>7</sup> **Frantz Fanon**, né le 20 juillet 1925 à Fort-de-France (Martinique) et mort le 6 décembre 1961 à Bethesda dans un hôpital militaire de la banlieue de Washington aux États-Unis, est un psychiatre et essayiste de nationalité française se considérant comme citoyen algérien, fortement impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie et dans un combat international dressant une solidarité entre « frères » opprimés. Il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste, et une figure majeure de l'anticolonialisme. Il a inspiré les études postcoloniales. Il cherche à analyser les conséquences psychologiques de la colonisation à la fois sur le colon et sur le colonisé. Dans ses livres les plus connus comme *Les Damnés de la Terre*, il analyse le processus de décolonisation sous les angles sociologique, philosophique et psychiatrique. Il a également écrit des articles importants en psychiatrie.

Un passage particulièrement révélateur reconduit une scission entre « tu » et « nous » tout à fait déchirante : « *En fait, tu es comme nous. Tu es « nous ». Tes réflexions sont nôtres. Tu agis comme nous agissons, comme nous agirions. Tu te crois – et on te croit – nègre ? Erreur ! Tu n'en as que l'apparence. Pour le reste, tu penses en Européen* ». Il n'est pas du tout sûr que cette lettre ne soit pas précisément dans le dispositif narratif créé par Maran une critique contre le racisme systémique, une preuve de la souffrance psychologique qu'éprouve Jean Veneuse à expérimenter cette scission même de la part de ses amis les plus chers. L'alternance de tu/nous est précisément ce qui tue à petit feu le personnage. Que Fanon ne fasse pas de distinction entre les propos des personnages qui entourent le personnage principal, le personnage principal lui-même, et l'auteur réduit la portée de sa critique contre le roman.

Cette partition, au sein du personnage, entre le Blanc et le Noir, est le thème central du roman : l'aventure ambiguë est celle d'un trajet intellectuel à l'épreuve de l'amour. Senghor ne s'était pas trompé lorsqu'il avait fait de Maran l'objet de l'un de ses tout premiers textes, voyant en lui l'un des précurseurs de la Négritude. Si Maran a toujours rejeté ce concept, il n'en a pas moins traité l'ensemble des déclinaisons à l'intérieur de son œuvre romanesque.

Par le déploiement d'un roman-monde multiple et ouvert à la diversité générique, par la diversité des voix narratives – qui relaient diverses manières de penser le clivage Noir/Blanc et de mettre en scène le racisme impérial –, par la beauté et la finesse des descriptions enfin, René Maran brosse le portrait d'une France clivée, incapable d'assumer la devise fraternelle qu'elle proclame dans les colonies. Il décrit également un amour dont l'issue est en suspens jusqu'à la toute dernière page.

Ce roman est donc à plus d'un titre un grand texte de l'histoire intellectuelle du XXe siècle, avec toutes ses ambiguïtés, et l'on ne peut que saluer l'entreprise de republication.

## CRITIQUES

Un texte oublié à redécouvrir de toute urgence

*Clémentine Goldzal, ELLE Magazine*

Par le déploiement d'un roman-monde multiple et ouvert à la diversité générique, par la diversité des voix narratives – qui relaient diverses manières de penser le clivage Noir/Blanc et de mettre en scène le racisme impérial –, par la beauté et la finesse des descriptions enfin, René Maran brosse le portrait d'une France clivée, incapable d'assumer la devise fraternelle qu'elle proclame dans les colonies (...) Ce roman est donc à plus d'un titre un grand texte de l'histoire intellectuelle du XXe siècle, avec toutes ses ambiguïtés

*Elara Bertho, Diacritik*

Le meilleur livre de René Maran.

*François Busnel, La petite librairie*

En auscultant les états d'âme de son personnage, ses sursis, ses élans du cœur, René Maran fait œuvre de manifeste tout en donnant miraculeusement vie « aux visions de la nature mouvante, vivante et en pleine résonance avec les mouvements intérieurs » de Jean. Et fait de ce roman à charge contre le racisme et la colonisation un très grand livre, intense et lyrique

*Librairie Le silence de la mer, Vannes*

Voilà un texte qui sera important de faire lire à tous

*Cyrille, Librairie Papiers collés, Draguignan*

Quand Maran plonge sa plume dans les feux de la brousse et la moiteur des nuits tropicales, c'est juste magnifique

*Lucie, Librairie Le pied à terre, Paris 18*

Un livre très instructif quant au parcours des colonisés, qui dit beaucoup de la cohabitation raciale dans la France

*Bilguissa Diallo, D'ailleurs et d'ici*

Ce livre date de 1947 mais sera pour moi en cette fin d'année 2021 l'une des plus belles découvertes littéraires depuis des lustres. Lisez ce livre sur le mal d'amour, son héros douloureux et magnifique se nomme Veneuse ! Merci aux éditions du Typhon pour cette nouvelle édition parfaite avec une superbe préface de Mohamed Mbougar Sarr.

*Cécile et Géraldine, Librairie Les biens-aimés, Nantes*

Un homme pareil aux autres est surtout un splendide chant de solitude et d'intranquillité à la langue incandescente, une aventure introspective incomparable qui se construit à la faveur de références constantes à la nature.

*Sarah, Terre des Livres, Lyon*

Un homme pareil aux autres ne parle d'ailleurs que de ça, ou presque : comment un homme noir, reste cantonné aux territoires que la société française lui abandonne à contrecœur.

*Pierre Maury, Le Soir*

Une histoire d'amour contrariée qui montre à quel point la haine de l'autre peut se transformer en haine de soi... Un roman fort de René Maran !

*Amandine, Librairie Lettres à croquer, Villeurbanne*

Au-delà des questions intimes, Un homme pareil aux autres est aussi un violent plaidoyer contre la colonisation.

*Nicolas Michel, Jeune Afrique*



## RENÉ MARAN, LE PREMIER ÉCRIVAIN NOIR À RECEVOIR LE PRIX GONCOURT EN 1921

Quand "Batouala" remporte le prix Goncourt en 1921, la nouvelle fait l'effet d'une bombe. Pour la première fois de son histoire, l'académie récompense un écrivain noir, René Maran.

Son père haut-fonctionnaire le pousse dans les bras de l'administration coloniale. "Pour lui c'était une très belle administration, confiera plus tard René Maran, mais pas pour moi". En 1912, il devient administrateur d'Outre-mer en Oubangui-Chari.

C'est là qu'il commence l'écriture de "Batouala", du nom d'un grand chef du pays banda (République centrafricaine).

Interviewé à la radio en 1962, René Maran explique sa démarche :

*"Quand j'écris "Batouala", j'ai voulu montrer l'Afrique telle que je la voyais. On a contesté avec âpreté et méchanceté tout ce que j'avais dit et pour démontrer que je m'étais trompé, on a étudié ce que j'avais vu. On a été obligé de dire que je disais la vérité. "Batouala" montre l'Afrique du temps des Européens".*

« 1921, le scandale du prix Goncourt noir » : Le Petit Parisien du 15 décembre 1921 • ©DR

**PALMARES LITTÉRAIRE**

---

**M. RENÉ MARAN**      **M. R. ESCHOLIER**  
**PRIX GONCOURT**      **PRIX FÉMINA**

M. René Maran, administrateur colonial, domicilié au fort Archambault, à deux journées de marche du lac Tchad, au milieu de noirs qui lui ressemblent comme des frères, a reçu hier le prix Goncourt pour son ouvrage, « véritable roman nègre », lit-on sur la couverture, qui a pour titre *Batouala*.

Depuis l'année 1903, époque où fut décerné le premier prix Goncourt, c'est la première fois que les noirs « jouent et gagnent ».

Depuis l'année 1903, c'est la première fois qu'un écrivain est candidat au prix Goncourt sans le savoir, et l'obtient sans l'avoir sollicité.

Car — et c'est là peut-être, avec sa qualité de nègre, ce qui a séduit les Dix de l'Académie Goncourt —, épris de couleur et d'étrangeté, a-t-on dit souvent, M. René



Tandis que les Dix décernaient le prix Goncourt, un autre aréopage — féminin celui-ci — se réunissait chez la duchesse de Rohan pour délibérer sur l'attribution d'une autre récompense littéraire, presque aussi enviée désormais, le prix *Fémina* — ancien prix de la *Vie Heureuse*. Le jury comprenait vingt et une électrices, parmi lesquelles Mmes Alphonse Daudet, Brisson, Edmond Rostand, Rachilde, Marcelle Tinayre, Lucie Delarue-Mardrus, Vacaresco, Duclaux, Jean Dornis, etc.

A l'issue du déjeuner, que présidait Mme Cruppi, ces dames passèrent à la discussion des titres des candidats divers puis au vote, qui furent des plus animés. Au premier tour de scrutin, dix voix allèrent à *Un amour*, de Pernettes Gill — pseudonyme sous lequel se cache un

Le 14 décembre 1921, l'Académie Goncourt a couronné un jeune écrivain de 34 ans, René Maran, pour son roman *Batouala*. Au cinquième tour de scrutin ne restaient plus en lice que *L'Épithalame* de Jacques Chardonne et *Batouala*. Avec cinq voix contre cinq les deux romans étaient à égalité. Le second l'a emporté grâce à la voix prépondérante du président Gustave Geoffroy. Les autres candidats de cette année-là n'ont guère marqué l'histoire littéraire, à l'exception de Pierre Mac-Orlan qui concourait avec *La Cavalière d'Elsa*. Comme le nom l'indique, *Batouala* est un roman africain. Par contre le nom de l'auteur ne révèle pas qu'il s'agit d'un noir, « le premier Goncourt noir ».

On a du mal à imaginer le scandale qu'a pu provoquer ce prix Goncourt. Pour s'en faire une idée, il suffit de lire *Le Petit parisien*. Ce journal très conservateur entre les deux guerres, mais aussi très populaire, livre ainsi la nouvelle à ses lecteurs le 15 décembre 1921 :

M. René Maran, administrateur colonial, domicilié à Fort Archambault, à deux journées de marche du lac Tchad, au milieu de noirs qui lui ressemblent comme des frères, a reçu hier le prix Goncourt (...) Depuis l'année 1903, époque où fut décerné le premier prix Goncourt, c'est la première fois que les noirs jouent et gagnent » (...) sa qualité de nègre (...) a séduit les Dix de l'Académie Goncourt épris de couleur et d'étrangeté ».

Cet article d'un racisme consternant nous apprend que René Maran n'a pas déposé lui-même son roman à l'académie Goncourt. C'est un ami, Manoël Gahisto qui l'a fait pour lui. L'écrivain a ensuite dû abandonner sa carrière dans l'administration coloniale sans beaucoup de regrets.

Si *Batouala* a pu faire scandale lors de sa parution, c'est surtout en raison de quelques passages de la préface dans lesquels l'auteur brosse un portrait au vitriol de ses collègues. Elle constitue en effet une véritable diatribe contre le système colonial puisque Maran s'attaque de manière directe à la façon dont l'administration coloniale gère ses territoires de l'Afrique Équatoriale Française. La corruption de cette administration coloniale – que Marguerite Duras dénoncera également en parlant de l'Indochine – s'accompagne de débordements en tous genres de la part des hauts fonctionnaires. Ces débordements, surtout causés par les abus d'alcool, seront justifiés par la fameuse « mission civilisatrice » de la France que Maran attaque de plein fouet, racontant dans cette préface que les villages concernés sont peu à peu pillés et dépeuplés.

*« La vie coloniale... avilit peu à peu. Rares sont, même parmi les fonctionnaires, les coloniaux qui cultivent leur esprit. Ils n'ont pas la force de résister à l'ambiance. On s'habitue à l'alcool... Ces excès et d'autres, ignobles, conduisent ceux qui y excellent à la veulerie la plus abjecte... »*

Le roman lui-même est plus équilibré. Si les blancs n'y sont pas gâtés, les noirs ne le sont guère non plus. Le livre vaut surtout par la peinture de deux mondes dont les valeurs sont si éloignées qu'ils ne peuvent pas se comprendre.

Dès lors, si *Batouala* a un rapport avec le mouvement ultérieur de la Négritude, c'est sans doute parce que l'empathie de l'auteur est telle qu'il nous montre la mentalité africaine comme de l'intérieur. Le début, en particulier, est saisissant : nous sommes *Batouala*, ce vieux chef aux neuf épouses qui vit fièrement sa vie de nègre, la même que celle de ces ancêtres, et qui ratiocine contre les mœurs à ses yeux totalement exotiques des blancs. *Batouala* est un roman « naturaliste » au sens où il « naturalise » les Africains. Il les présente comme des êtres de sensation bien plus que de réflexion. Et l'on ne peut manquer, en le lisant, de se remémorer l'aphorisme de Senghor : l'émotion est nègre, la raison hellène.

L'incompatibilité entre les noirs et les blancs se noue autour de la valeur du travail. Si le nègre n'est pas *fainéant*, selon Maran, il revendique le droit à la  *paresse*.

Écrit dans une prose qui est celle des auteurs populaires de l'époque, proche des romans d'aventures, *Batouala* mérite d'être lu encore aujourd'hui. Il nous enseigne l'altérité.

Et s'il risque de conforter un certain nombre de lecteurs dans l'idée que la culture africaine, décidément, n'est pas propice au développement, il n'est pas interdit de penser que telle était déjà la conviction de René Maran.

*« On vivait heureux, jadis, avant la venue des 'boundjous'. Travailler peu, et pour soi, manger, boire et dormir ; de loin en loin, des palabres sanglantes où l'on arrachait le foie des morts pour manger leur courage et se l'incorporer – tels étaient les seuls travaux des noirs, jadis, avant la venue des blancs. À présent, les nègres n'étaient plus que des esclaves... »*

L'œuvre de René Maran a inspiré de nombreux écrivains. Grâce au travail du Guyanais dénonçant les dérives du système colonial français, André Gide dans *"Voyage au Congo"* (1927) puis Albert Londres dans *"Terres d'ébène"* (1929) sont parvenus au même constat que le prix Goncourt.

André Maran est aussi considéré par Aimé Césaire, Léon Gontran-Damas et Léopold Sédar Senghor comme le précurseur du mouvement de la négritude. L'écrivain est mort à Paris le 9 mai 1960.

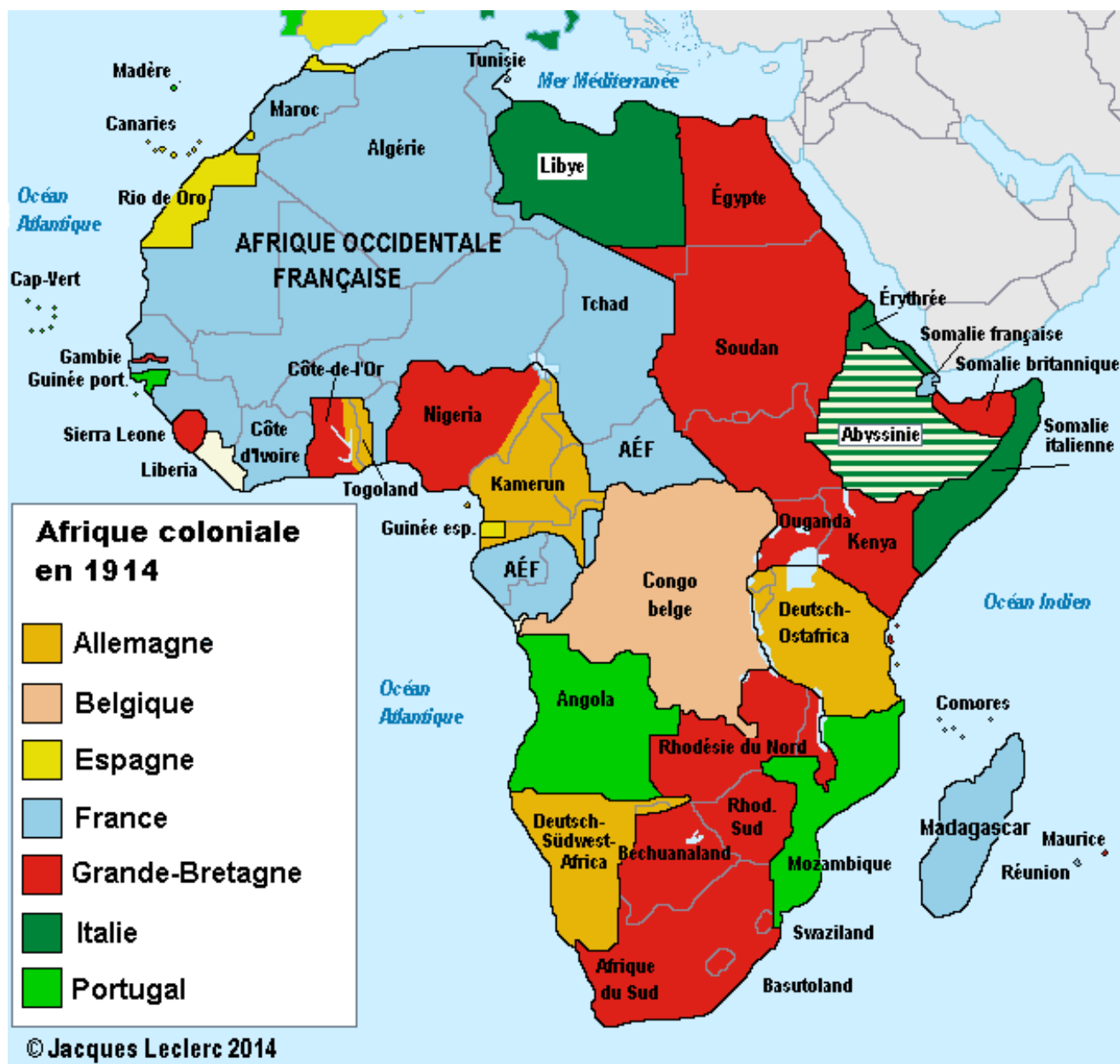
Quelques vers de Maran furent salués comme « les plus réussis » dans le discours qui l'intronisait, en 1953, à « l'Académie internationale de la culture » de Bruxelles.

*Mère,*

*Une maman, c'est le sourire du bonheur,  
Fait d'esprit et de chair épanouis en fleur ;  
C'est la pure amitié que jamais rien n'altère ;  
C'est le chagrin qui sait se contraindre et se taire ;  
C'est le regard perdu sur le proche avenir  
De l'enfant qui s'est trop dépêché de grandir ;  
C'est l'humble et pauvre cœur toujours prêt aux alarmes ;  
Dont la joie a souvent un goût de vieilles larmes ;  
C'est, enfin, le pardon qui semble s'excuser  
Et qui se cache sous la forme d'un baiser.*

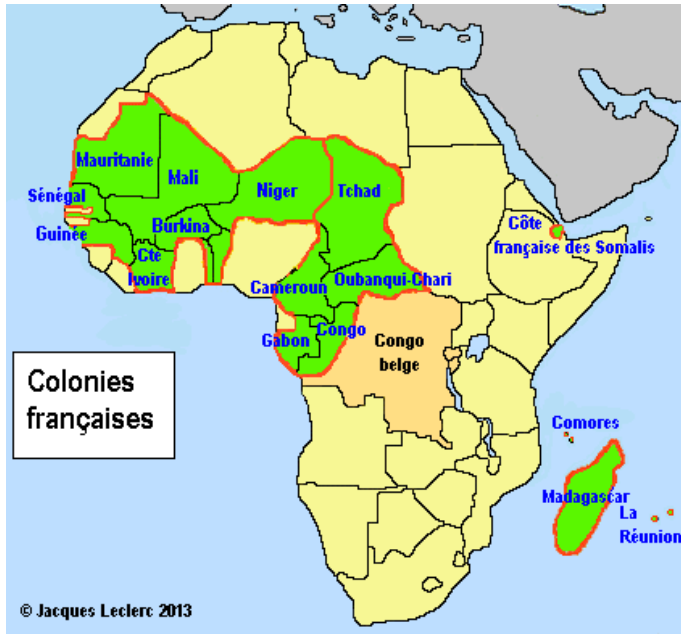
# INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

## AFRIQUE COLONIALE EN 1914



## LES COLONIES FRANÇAISES D'AFRIQUE

### AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE (AOF) ET AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE (AEF)



#### L'Afrique équatoriale française

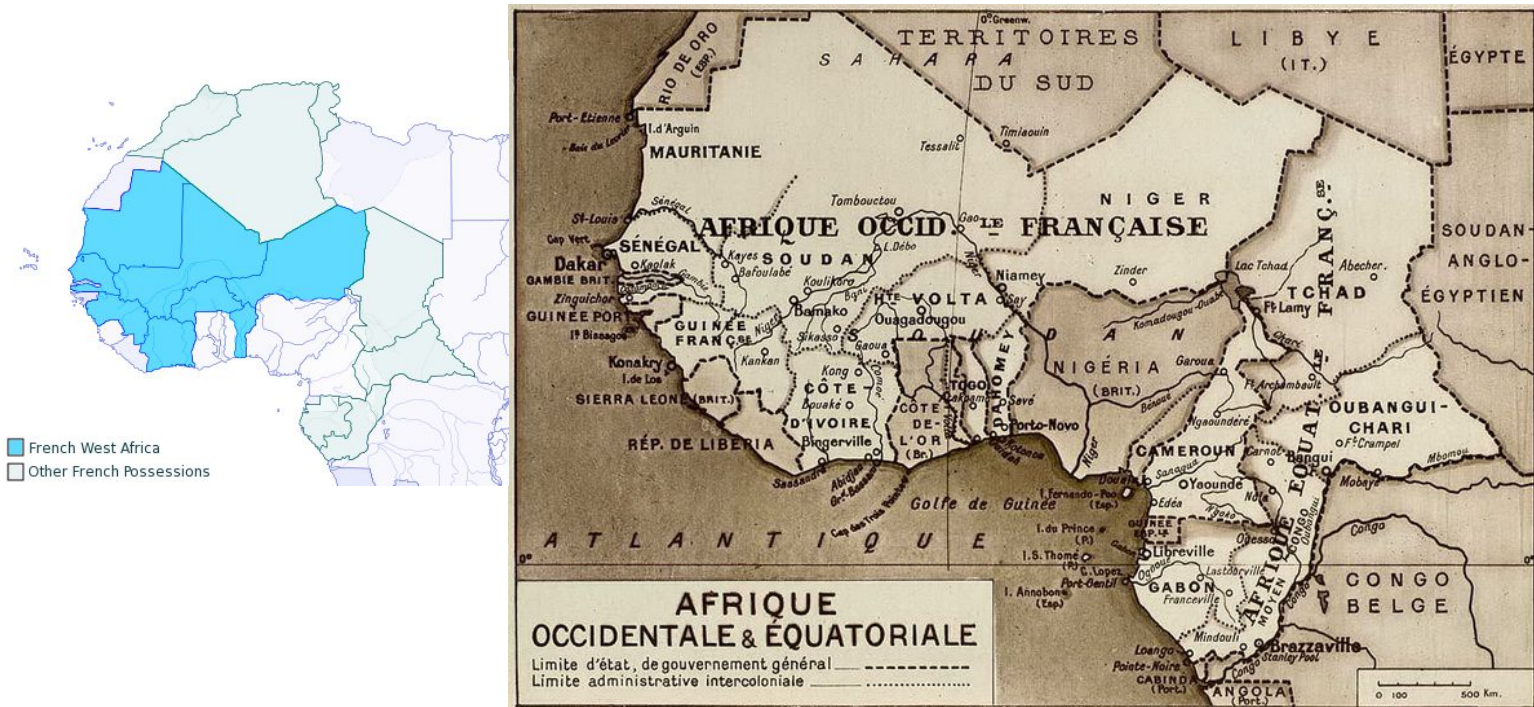
L'AEF (Afrique équatoriale française) est le nom donné au gouvernement général créé en 1910 et regroupant en une fédération les quatre territoires français de l'Afrique équatoriale: le Gabon, le Moyen-Congo (aujourd'hui Congo-Brazzaville), l'Oubangui-Chari (aujourd'hui Centrafrique) et le Tchad.

En 1946, le statut de ces colonies fut changé pour celui de Territoires français groupés dans l'Union française. Après avoir été placé sous mandat français en 1919, puis sous tutelle en 1945, le Cameroun rejoignit les États constituant l'Afrique équatoriale française. Cette fédération, dont la capitale était Brazzaville, fit place en 1958 à quatre États qui allaient obtenir leur indépendance.

#### Afrique occidentale française

L'AOF (Afrique occidentale française) se distingue de l'Afrique équatoriale française. L'AOF correspond à une autre gouvernement colonial créé en 1895 et groupant en une fédération les territoires du Sénégal, de la Mauritanie, du Soudan français (aujourd'hui le Mali), de la Haute-Volta (aujourd'hui Burkina), de la Guinée française, du Niger, de la Côte-d'Ivoire et du Dahomey (aujourd'hui Bénin). Sa capitale était Dakar. En 1958, la décolonisation entraîna l'éclatement de la fédération.

## AFRIQUE-OCcidentALE FRANÇAISE - AOF



L'Afrique Occidentale Française (A.O.F.) qui répondait à la nécessité de coordonner sous une autorité unique la pénétration française à l'intérieur du continent africain fut une fédération de huit territoires français en Afrique de l'Ouest : Côte d'Ivoire, Dahomey (actuel Bénin), Guinée, Haute-Volta (actuel Burkina Faso), Mauritanie, Niger, Sénégal, Soudan français (actuel Mali). La création de l'Afrique Occidentale Française (A.O.F.) se fit en deux temps : création par décret le 16 juin 1895, union de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Sénégal et du Soudan français, rejoints en 1904 par les autres territoires.

Une organisation comparable, l'Afrique-Équatoriale française (AEF), est instaurée en Afrique centrale en 1910.

Le gouverneur général de l'Afrique-Occidentale française, qui est aussi, dans un premier temps, le gouverneur du Sénégal, réside à Saint-Louis (Sénégal). Le premier nommé est Jean-Baptiste Chaudié. Le 29 juillet 1901, la Banque du Sénégal devient la Banque de l'Afrique-Occidentale. Créée sous forme de société anonyme, elle dispose du privilège d'émission. La banque avait déjà quitté Saint-Louis pour Dakar. En 1902, c'est la capitale elle-même qui est transférée à Dakar jusqu'à la dissolution de la fédération. Depuis 1895, c'est le gouverneur du Sénégal qui assume aussi la fonction de gouverneur général de l'Afrique-Occidentale française. Après sept années de fonctionnement, il est clair que la charge est trop lourde, et les deux postes sont alors dissociés. Ernest Roume est le dernier à avoir cumulé les deux mandats. L'Afrique Occidentale Française (A.O.F.) était placée sous l'autorité d'un gouverneur général (appelé haut-commissaire à partir de 1957) dont dépendaient plusieurs lieutenants gouverneurs. Le découpage du territoire était confié à des unités administratives, des cercles et des subdivisions.



Un arrêté de 1903 porte création du système scolaire en Afrique-Occidentale française et en 1904, un corps d'inspecteurs de l'enseignement est créé et formé dans ce qui deviendra en 1916 l'École William Ponty. En 1904 les colonies sont au nombre de six : Sénégal, Haut-Sénégal et Niger, Mauritanie, Guinée, Côte d'Ivoire, Dahomey.

Les troupes noires sont mises à contribution pendant la Première Guerre mondiale et en 1917 Blaise Diagne, élu député en 1914, est chargé du recrutement des tirailleurs sénégalais.

En 1919, la colonie de la Haute-Volta nouvellement créée et le territoire sous mandat du Togo sont rattachés à l'Afrique-Occidentale française. Symbole de l'avancée coloniale, la ligne du chemin de fer de Dakar au Niger atteint Bamako en 1923.

En 1921, un recensement attribue 12 283 000 habitants à l'Afrique-Occidentale française, sans le Togo (673 000 habitants) et l'A.O.F. avait une superficie de 4 689 000 km<sup>2</sup>. L'espérance de vie dans les années 1920 est de 35 ans dans les villes et 30 ans dans les campagnes.

Dans les années 1930, seul 2% de la population travaille contre rémunération. Du fait de recensements généralement peu fiables, une faible part d'une classe d'âge a effectué un service militaire globalement impopulaire qui a constitué entre autres à fournir des brigades de travail pour des chantiers d'intérêts publics.

L'Exposition coloniale internationale de 1931 au bois de Vincennes est une manifestation de prestige destinée à montrer la puissance de l'empire colonial. Avec la reconstitution du temple d'Angkor, la forteresse du pavillon de l'Afrique-Occidentale française en constitue l'un des clous. Même si la Grande mosquée de Djenné n'est pas explicitement désignée, bien des visiteurs pensent la reconnaître dans ce tata<sup>8</sup> monumental aux couleurs du banco.

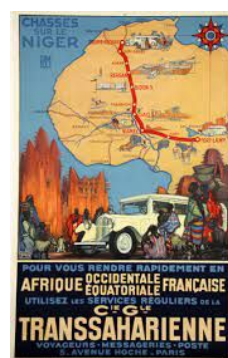
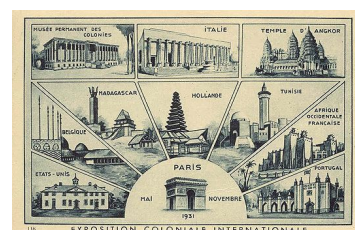
L'économie de l'Afrique-Occidentale française est en grande partie liée au secteur agricole, au sein duquel la culture de l'arachide joue un rôle croissant à partir des années 1920, puis des années 1930, et profite de cours très élevés au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Durant l'entre-deux-guerres, la reconnaissance géologique et le développement minier en Afrique-Occidentale Française affichaient un énorme retard par rapport aux territoires britanniques de la même région. Il n'existait pas d'entreprise française pouvant ou voulant s'attaquer à la prospection et à l'exploitation minière dans cette région mal reconnue et peu équipée. Néanmoins, certains géologues, tels Jean Malavoy ou Fernand Blondel, avaient un peu fait évoluer les mentalités, en intéressant le milieu des affaires métropolitain aux immenses richesses minières de cette partie de l'Empire.

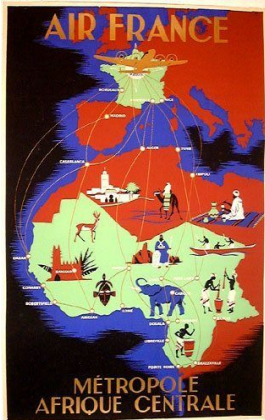
De plus, à partir du milieu des années 1930, la perspective d'une nouvelle guerre entraîna un modeste regain d'intérêt pour les ressources de ces colonies. Mais la mobilisation de 1939 mit un terme à ce que l'on devait appeler l'époque héroïque de la prospection minière en AOF. Les missions d'étude furent démembrées, le matériel abandonné ou rapatrié.

En 1939, la production d'or de l'AOF atteint 4 650 kg de métal, dont la grande majorité provenait de l'exploitation des alluvions selon des techniques traditionnelles d'orpaillage en Côte d'Ivoire, au Soudan français et surtout de la Haute-Guinée.

La Guinée produit des diamants depuis 1936. Deux ans plus tôt, un prospecteur avait découvert la première pierre dans le lit de la rivière Makona. L'essentiel de la production provenait de Macenta, en Haute-Guinée, où la Société guinéenne de recherches et d'exploitation minière (SOGUINEX), firme franco-britannique, exploitait la quasi-totalité des placers productifs. Seuls 10 à 15 % de la production annuelle de 60 000 carats, expédiés au Royaume-Uni, étaient destinés à la joaillerie ; le reste était destiné à une utilisation industrielle.



<sup>8</sup> Un **tata** ou **tata somba** est une ancienne fortification d'Afrique de l'Ouest. Le mot désigne tantôt la muraille de terre crue (banco) entourant un village — l'enceinte —, tantôt le village fortifié lui-même, voire une véritable cité fortifiée, un centre politique et militaire.



De l'ilménite, important minéral de titane et, dans une moindre mesure, de fer, est signalée sur les plages du Sénégal depuis 1931. L'extraction du titane à partir des dépôts de sables noirs du littoral était relativement aisée et la production atteint 4 200 tonnes en 1939.

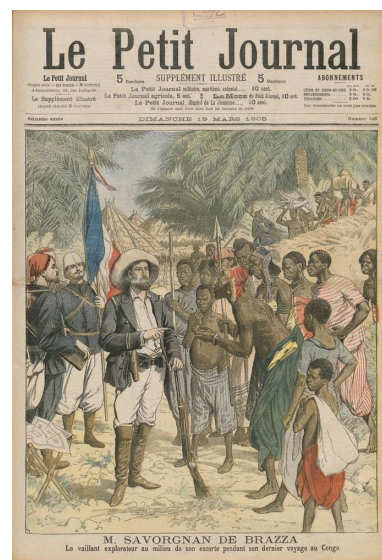
Les premières découvertes de fer dans la presqu'île de Kaloum en Guinée remontent au début du xx<sup>e</sup> siècle. Les prospections des années 1930 avaient délimité le gisement de minéral, qui s'étendait sur 35 km de la ville de Conakry jusqu'au pied du massif de Kakoulima.

Les ressources étaient évaluées à 2 milliards de tonnes de minéral, d'une teneur en fer de 52 %. La position côtière du gisement, près de la côte, permettait d'évacuer aisément le minéral, pour peu que l'on relie les mines au port de Conakry par une voie ferrée.

Les îles de Loos forment un archipel face à la presqu'île de Kaloum. Les prospections menées par une compagnie américaine dans les années 1920 ont permis de découvrir des gisements de bauxite dont on évaluait les réserves à 10 millions de tonnes de minéral d'une teneur en alumine de 53 %.


La concession d'exploitation avait été attribuée à la Compagnie des Bauxites du Midi dès 1932, mais en 1940, celle-ci avait été incapable de mener à bien les travaux nécessaires.

Avant la Seconde Guerre mondiale, les équipes du Service des Mines ont mis en évidence les richesses minérales de la Mauritanie. À Fort-Gouraud, le minéral se présentait sous la forme d'hématites dont la teneur en fer atteignait 69 % et les réserves étaient estimées à plus de 200 millions de tonnes. Par ailleurs, Akjoujt produit une grande variété de minéraux depuis des millénaires. Dès 1931, Jean Malavoy avait signalé des indices de cuivre dans la région. Au cours des sondages de délimitation menés en 1941, on estima les réserves à 23 millions de tonnes de minéral sulfuré contenant 500 000 tonnes de cuivre ainsi que des quantités indéfinies d'or et de fer. Mais dès le départ, les projets mauritaniens se heurtèrent au problème de l'exportation du minéral. En effet, le port minier le plus proche de Fort Gouraud était Villa-Cisneros au Sahara espagnol. Il aurait fallu construire 650 km de voie ferrée pour contourner le Rio de Oro, puis créer un port en eaux profondes à Nouakchott ou à Port-Étienne pour rendre l'exportation réalisable. En outre, des problèmes d'alimentation en eau et en électricité se posaient. L'exploitation minière en Mauritanie ne prit donc réellement corps qu'après la guerre.



En septembre 1940, alors que l'Afrique-Équatoriale française s'est presque intégralement ralliée à l'unité française de l'armée d'Afrique le gouverneur général de l'Afrique-Occidentale française Pierre Boisson reste fidèle au régime de Vichy et fait échouer la tentative de débarquement des troupes alliées, un affrontement naval connu sous le nom de bataille de Dakar ou « opération Menace ». Puis à la fin 1942, Boisson annonce son ralliement à l'amiral Darlan, qui a pris les rênes du pouvoir à Alger après le débarquement allié en Afrique française du Nord. Après la mort de Darlan, Boisson demeure dans le camp du général Giraud. Après la fusion des forces giraudistes et gaullistes au sein du Comité français de libération nationale, l'Afrique-Occidentale française se rallie au général de Gaulle.

Un projet de loi tendant à la suppression du travail forcé en Afrique-Occidentale française est adopté par l'Assemblée nationale le 11 avril 1946 sous le nom de loi Houphouët-Boigny. La même année la loi Lamine Gueye accorde la citoyenneté à tous les ressortissants de l'Union française qui vient d'être instituée et abolit le Code de l'indigénat.

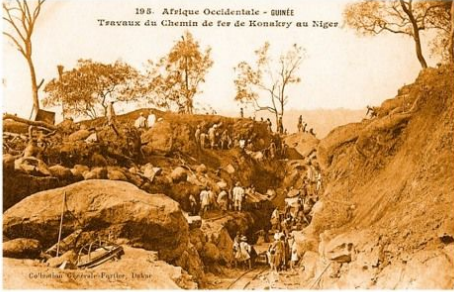


Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail

Séminaires Permanents  
Migration & Travail - MIGTRAV

Travail forcé en Afrique  
Occidentale française (1900-1945)

190. Afrique Occidentale - GUINÉE  
Travaux du Chemin de fer de Konakry au Niger



Babacar Fall

Discussions  
Moukoko ELBAÏ, LECT - ABAD



Le The Statesman's Yearbook (en) 1942 donne à la page 937 les chiffres suivants pour la population de 1937 :

- Sénégal : 1 666 374
- Guinée : 2 065 527
- Côte d'Ivoire : 3 981 459
- Dahomey : 1 289 128
- Soudan français : 3 536 078
- Mauritanie : 370 764
- Niger : 1 809 576
- Dakar et dépendances : 126 929
- Total : 14 944 830

Dont 26 614 Européens

Dont 18 188 Français

En 1938, le Togo a une population de 780 000 indigènes et 497 Européens.



La fédération cesse d'exister après le référendum de septembre 1958 sur la future Communauté française, et les territoires membres votèrent leur transformation en républiques autonomes, à l'exception de la Guinée, qui vota pour l'indépendance.

L'indépendance de la Guinée en 1958 et celles des autres républiques en 1960 marquent la fin de l'Afrique-Occidentale française. Celle-ci avait une superficie de 4 689 000 km<sup>2</sup> et comptait plus de 25 millions d'habitants à sa dissolution.

La Côte d'Ivoire, le Niger, la Haute-Volta et le Dahomey formèrent par la suite l'Union Sahel-Bénin, qui dura peu de temps, et le Conseil de l'Entente.

## **PRINCIPAUX SITES CONSULTÉS**

<http://ile-en-ile.org/maran/>

<https://diacritik.com/2021/08/25/racisme-imperial-rene-maran-laventure-ambigue-dun-amour-impossible-un-homme-pareil-aux-autres/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique-Occidentale\\_fran%C3%A7aise](https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique-Occidentale_fran%C3%A7aise)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9\\_Maran](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Maran)

<https://la1ere.francetvinfo.fr/qui-etait-rene-maran-premier-ecrivain-noir-recevoir-prix-goncourt-1921-767587.html>

<https://leseditionsdutyphon.com/all-collections/apres-la-tempete/un-homme-pareil-aux-autres>

<https://mondesfrancophones.com/mondes-caribeens/qui-etait-vraiment-rene-maran-le-premier-goncourt-noir/>

[https://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/afrique\\_equatoriale\\_francaise.htm](https://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/afrique_equatoriale_francaise.htm)

[https://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/afrique-coloniale\\_map.htm](https://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/afrique-coloniale_map.htm)

[https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/10/24/la-douceur-grave-de-rene-maran\\_6099695\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2021/10/24/la-douceur-grave-de-rene-maran_6099695_3260.html)

<https://www.linternaute.fr/biographie/litterature/2354021-rene-maran-retour-sur-la-vie-du-premier-ecrivain-noir-laureat-du-goncourt/>

## **VIDÉOS**

<https://information.tv5monde.com/video/rene-maran-le-poufendeur-de-la-colonisation-encre-noire-et-page-blanche>

<https://information.tv5monde.com/video/rene-maran-le-premier-auteur-noir-recevoir-le-prix-goncourt-en-1921>

<https://www.youtube.com/watch?v=yF72psZa44U>

# MES NOTES

A series of horizontal dashed lines for writing notes.



**D'ouvrages ouvrages de cet auteur sont disponibles.**

N'hésitez pas à consulter la liste sur :

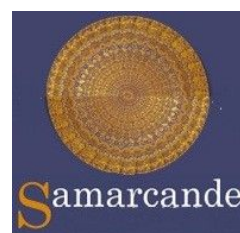
**<http://mabibli.be>**

**Découvrez les différents services gratuits  
des bibliothèques publiques  
en Fédération Wallonie-Bruxelles,**  
accessibles à tout lecteur en ordre de cotisation  
dans une bibliothèque publique reconnue  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**LE PRÊT INTER-BIBLIOTHÈQUES NOUVELLE GÉNÉRATION :**

**SAMARCANDE**

[www.samarcande-bibliotheques.be](http://www.samarcande-bibliotheques.be)



**SERVICE DE PRÊT DE LIVRES NUMÉRIQUES :**

**LIRTUEL**

[www.lirtuel.be](http://www.lirtuel.be)



**SERVICE DE RÉPONSE À DISTANCE :**

**EURÊKOI**

[www.eurekoi.org](http://www.eurekoi.org)





Rue du Rèwe 13  
4300 WAREMME  
019/32.29.29

**Retrouvez toutes nos activités sur**

**WAREMME CULTURE.BE**

*Ed. resp. : Julien Humblet, Échevin de la Culture, rue du Rèwe 13 à 4300 Waremmes – 2022/03*